

ALAIN CHARTIER

De l'école au polar

À 46 ans, ce directeur d'école maternelle vient de publier son premier roman, *Rencontre improbable* *. Une intrigue palpitante, sur un mode polar – son genre littéraire préféré –, qui nous conduit en Afrique où il a longtemps enseigné.

«J'ai découvert le département de la Seine-Saint-Denis il y a vingt ans, alors que j'arrivais de ma Touraine natale.»

Après un séjour au Togo puis au Maroc, il devient directeur d'école à Montreuil, puis à Rosny-sous-Bois. Intransigeant sur les questions pédagogiques, il souligne l'importance de la maternelle. *«C'est là où tout se joue! Un enfant qui parle bien aura les meilleures chances pour le passage à l'écrit. Celui qui sait lire et écrire est en possession du passeport minimum pour ensuite s'émanciper comme citoyen mais aussi sur le plan professionnel.»* Gagné par le virus de l'écriture, il a d'ores et déjà mis en chantier son deuxième roman.

* Editions ThoT



«Les enfants sont confrontés de plus en plus jeunes à un tas d'informations via la télévision et Internet. Et là, il faut faire le tri!»

Alain Chartier, romancier

« J'ai un réel besoin de partage et de transmission »

De l'enseignement au roman, il n'y a parfois qu'un pas. Et ce n'est pas Alain Chartier, 46 ans, papa de deux enfants et directeur de l'école maternelle Kergomard, qui dira le contraire. En effet, en parallèle de sa profession, ce Rosnéen s'est lancé, il y a quatre ans, dans l'écriture de son premier roman, *Rencontre improbable*. Une intrigue haletante, aux consonances ésotériques qui vient tout juste d'être publiée. Découverte.

Comment un enseignant devient-il romancier ?

J'ai commencé ma carrière dans des établissements français au Togo et au Maroc. A mon retour en France, je suis devenu directeur d'école. A Montreuil, puis à Rosny. Mon expérience à l'étranger ne m'a jamais quitté. Elle me sert encore dans la vie quotidienne. J'ai donc eu envie de transmettre ce que j'ai ressenti en tant qu'expatrié en Afrique. Après tout si je travaille dans l'enseignement, ce n'est pas un hasard : je suis animé par un réel besoin de partage et de transmission.

L'Afrique vous a donc inspiré cette intrigue ?

Rencontre improbable est un polar sombre qui se déroule, en effet, sur le territoire africain. La culture africaine y est de fait très présente. Ses rites notamment, puisque le vaudou occupe une place importante dans l'histoire. Naturellement, je me suis inspiré, en partie, de ma propre expérience. Des lieux dans lesquels je suis allé, des rencontres que j'ai faites. Mais j'aborde aussi les thèmes propres à ce genre littéraire: la mafia, le meurtre, le kidnapping et le quotidien de tout un chacun... Avec, en arrière fond, des situations insolites, des anecdotes drôles et une touche de relations plus intimistes.

Comment avez-vous procédé pour écrire votre roman ?

Entre le moment où j'ai décidé de me lancer dans l'écriture et la publication de mon livre, il s'est écoulé quatre ans. Il y a eu beaucoup de réflexion en amont. J'ai laissé mûrir mes idées, tout en faisant un gros travail de documentation pour que l'intrigue soit crédible. J'ai donc passé de nombreuses heures à feuilleter des ouvrages de la Bibliothèque Nationale de France (BNF) et à visionner les archives de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA). Ensuite, j'ai commencé à écrire. Mais il y a eu de longues périodes où je n'ai rien fait car l'inspiration n'était pas au rendez-vous. Enfin, une fois le texte relu et corrigé, je suis parti à la recherche d'un éditeur. C'est là que ma persévérance a été mise à l'épreuve car, avant que l'un d'eux accepte, j'ai essuyé pas mal de refus.

L'écriture est une passion pour vous ?

Cela peut surprendre, mais non, elle ne l'est pas nécessairement. Petit, je n'étais pas très bon en français. Les dictées m'ont complètement traumatisé. Je comprends donc très bien les difficultés de certains de mes élèves. Et c'est la raison pour laquelle je ne leur mets jamais « 0 ». Pour qu'ils ne se braquent pas. Un enfant qui avait des difficultés en orthographe et qui devient enseignant et romancier. C'est un joli pied de nez, non ? (rire)

Pourquoi vos futurs lecteurs rosnéens vont-ils aimer cet ouvrage ?

Tout d'abord, parce que je suis un voisin (sourire). Ensuite, parce qu'en vivant en Seine-Saint-Denis, nous nous situons à un carrefour culturel. C'est donc l'occasion de mieux connaître la richesse de la culture africaine et la beauté de ses paysages. Et puis certains personnages de cette histoire sont vraiment des êtres atypiques qui méritent d'être connus.

Vous avez d'autres projets littéraires ?

L'expérience a été vraiment intéressante et enrichissante. J'aimerais donc que ce roman soit le premier pan d'une trilogie. J'ai déjà commencé à écrire le second qui se déroulera, lui, au Maghreb. Mais cette fois, j'ai envie de procéder un peu différemment. J'aimerais que mes personnages aient plus de relief, qu'ils soient plus aboutis du point de vue de leur psychologie.